

Erref. kodea: LAF-209-081

Izenburua: Pedro Axular-i buruzko lana

22

Notes sur Axular (de 1920 à 1921?)

Notes sur Axular

Ces notes ont été utilisées par  
M. le chanoine St Pierre pour la  
conférence qu'il fit au Grand Séminaire  
de Bayonne  
sur  
AXULAR...

(Voir Gure-Hervia

## Notes sur Axular

Anecdote. — Connaissez-vous l'histoire de Domichko ? — Dans la vaste commune d'Urugne, il est un quartier charmant assis à l'ombre géante des montagnes. C'est Olette. Les habitants y sont laborieux, calmes et réfléchis. La vue fréquente des étrangers a un peu émoussé en eux l'allure farouche des fiers Cantabres de jadis. Vous pouvez donc causer une minute avec eux.

Les anciens ont connu Domichko. Ils peuvent vous montrer parmi les cendres d'un récent incendie les ruines de la rustique demeure, où il mourut. Mais revenons à notre histoire.

Vers 1903, le vieux Domichko vivait seul dans son antique maison et le Seigneur jugea sans doute que l'heure était venue de ~~le~~ le tirer de sa solitude pour l'appeler dans la société des bienheureux. Le pauvre homme tomba malade. Une voisine le soignait. Bientôt désespérant du salut de ce corps ruiné par l'âge et la douleur, elle songea au salut de l'âme. Elle fit demander le prêtre.

Le prêtre vint en toute hâte. A sa vue, le vieux Domichko se mit sur son séant, allongea son cou amaigri, leva une main décharnée et dit d'un ton qui ne badinait pas :

— Esker mila, gauna ! Bainan ez dut zure beharrik ...

Le bon vicair ne s'attendait pas à pareille réception. Il fut légèrement stupéfait par ce langage, mais, le premier moment de surprise passé, il fit sa voix très douce, essayant de ramener le malade à de meilleurs sentiments. Le vieillard laissait dire, sans revenir, pour autant, sur sa décision initiale. Bientôt le dialogue suivant s'engagea :

— Hea, adichkidea, zertako ez duzu nahi kofesatu ?

— Nahuzen egia aditu garbiti ?

— Bai.

— Gaun bikarioa, badut niki liburua zahar bat ... eta liburua zahar hortan dut niki nere erlisione guzia.

— Zer dio liburua horrek ? Nahi dantazu irakusi, othoi !

— Irakutsi ? Ez, gauna, ez ! debrua ez baduzu, ez duzu itxusiko ... Nere salbamendua hartan dut gero niki !

Ce soir-là, le brave prêtre partit bredouille.

Il revint le lendemain, puis une troisième fois, mais ne put jamais confesser Domichko et encore moins découvrir quel pouvait être le livre mystérieux dont celui-ci s'autorisait pour refuser les sacrements.

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

22

Enteferis, avant de mourir, le vieillard fit venir auprès de lui l'un de ses neveux :

— Emanen deat orhoitzapen bat baliosa ... Bainan hitz-emadate ez dukala nehorri erakutsiko ...

— Zande deskantsu, osaba !  
Alors portant sa main tremblante sous le matelas, il en retira à grand peine un volume écorné par les rats et jauni par les ans.  
— To ! bainan, othoi, ez utz aphezen estukturat ! Etchen dukano, salbatuko haiz.

Ten après, Domichtko mourut. Espérons que la bonne foi lui a ouvert toutes grandes les portes du Paradis. Quant au neveu, en ouvrant l'étrange livre de son oncle, il vit que c'était simplement le « Geroko gero » de Pedro de Axular.

C'est de ce livre que je veux vous entretenir dans ces notes. Certes ce livre est vénérable, il a des pages fort salutaires et d'une onction extrême ; mais nous ne prétendons pas, comme le pauvre Domichtko, en faire un sacrement nouveau, surtout un sacrement des mourants. Cependant, comme dans les sacrements, nous distinguerons la matière et la forme, ou, si vous préférez, nous ferons de la littérature pour y considérer le fond et la forme, les idées et le style.

## Le Fond du « Geroko gero »

Légende. — Si l'on demande aux gens du peuple ou même à ceux des classes dirigeantes ce qu'est le « Geroko-gero », la plupart ouvrent des yeux énormes, moins grands centefois que leur ignorance. Ici on lui quelques vieillards sourient malignement : « Atch ! Liburu chakar horrek ahapaldi nasaiate bazituen seigarren manamenduaren gainetik ! » C'est tout ce qu'ils en savent généralement. Cependant de Hendaye à Saint-Jean-de-Luz les grand-mères croient en savoir davantage. Elles deviennent soucieuses au seul nom d'Axular : car il éveille en leur imagination des histoires étranges de magie noire. Elles vous content avec frayeur que ce livre est un « livre terrible » ; qu'il avait été déterré et découvert au cimetière d'Urrugne ; que dans ce livre il y a des « sorcelleries », des prophéties épouvantables sur la fin du monde ; que c'est un livre à « brûler vif » ... Si, comme il est

probable, Domichtko était au courant de tous ces bruits, il n'est pas étonnant qu'il ait perdu la tête, en se sachant possesseur d'un pareil trésor satanique.

Analyse de l'ouvrage. — S'il a cru à ces sombres légendes, c'est qu'il n'avait pas lu son livre. Qu'on se même croire qu'il était incapable de le lire, sinon à cause de son ignorance, du moins à cause de la vétusté du bouquin. Quoi qu'il en soit, l'analyse de l'ouvrage fera justice de toutes les calomnies.

Difficulté. — Quand on a lu le « Geroko-gero », on répète volontiers le cri d'admiration de Pierre Durthubie, qui, le 25 décembre 1642, jugeait ainsi l'œuvre posthume d'Axular : « Uberem auctoris facundiam magna cum eruditione ac singulari pietate conjunctam non semel admiratus sum ». C'est en effet l'impression que laisse la lecture de ce livre dont chaque page est nourrie de pensées profondes et salutaires rendues en un langage plein de vie et de couleur.

Néanmoins on éprouve une certaine gêne : car on sent le manque de coordination entre les divers chapitres simplement juxtaposés par l'éditeur inhabile. Toutes les pierres sont là, magnifiquement travaillées, prêtes à prendre place, mais l'édifice n'a pas surgi, dans la belle ordination de ses lignes.

Frappé de ce défaut de construction, en 1864, M. le Chanoine Inchausti a donné une édition nouvelle, qui marque un grand progrès au point de vue de l'harmonie des matières et de leur développement logique. Nous nous en sommes un peu inspirés pour dresser le tableau analytique ci-après. On pourra remarquer que nous avons recherché la clarté par une série de divisions et de subdivisions aussi naturelles que possible et que nous avons un peu moins disloqué l'ordre des premières éditions.

Evidemment nous ne prétendons pas à la supériorité de notre plan sur ceux que l'on pourrait encore proposer. Nous croyons même qu'il peut s'en trouver plusieurs d'excellents, ~~de même~~ comme cela s'est produit pour la coordination des « Pensées » de Pascal, dans la littérature française.

Analyse. — Le tableau que nous mettons ci-après nous dispense d'exposer les idées d'Axular. On y verra mieux leur enchaînement et leur grande valeur.

Sujet du «geroko-geron» :

« Ne renvoyons pas à demain notre conversion <sup>(1)</sup> »

### A. - Pourquoi ?

I. Remettre sa conversion à plus tard c'est la compromettre (IV-XI)

- 1° L'avenir ne nous appartient pas (IV-V)
- 2° Retarder son retour à Dieu, c'est le rendre plus difficile (VI, VII, VIII)
- 3° C'est peut-être le rendre impossible (IX)

Objection du pécheur : la Miséricorde divine. Réponse :

- a) soyons confiants en elle (X)
- b) ne soyons pas présomptueux (XI)

II. - Notre état de péché contriste le Ciel et la terre (LIII-LV)

- 1° Au ciel : a) Dieu en est offensé (LIII)  
b) Les Anges en ont de la peine (LIV)
- 2° Sur terre : a) Les hommes en souffrent (LV)  
b) Toute la nature en gémit (ibid.)

III. - L'état de péché nous rend malheureux

- 1° Le remord tourmente la conscience coupable (XLV)
- 2° Le temps passé dans le péché est perdu (XII et seq.)
  - a) la jeunesse en est déflorée, (XIII)
  - b) la vieillesse deshonoriée ; (XIV)
  - c) on risque une mort mauvaise (XV)
  - d) on perd le mérite des bonnes œuvres : (XVI, XVII, XVIII)

En parlant d'Ananias nous parle des veuves de justice et de miséricorde

- 3° L'éternité est perdue pour le pécheur (LVI-LX)
  - a) la peine du dam en Enfer (LVI) ; celle du sens (LVII)
  - b) Eternité de l'enfer (LVIII)
  - c) Apologétique sur l'éternité des peines (LIX, LX)
- 4° Le pécheur se prive du bonheur que donne la vertu :
  - a) Paix de la bonne conscience (XLVI)
  - b) le chemin de la perdition est plus pénible que celui du ciel (XLVII)
  - c) le chemin du ciel plus aisé, malgré les douleurs (XLIX, LI)

Conclusion : - Se confesser et persévérer dans le bien.

1° Nécessité du sacrement de Pénitence (LI)

2° De la confession fréquente (LII)

Enfin : la persévérance - (XLVII)

<sup>(1)</sup> Ger. prise en épigraphe : « Ne tardes converti ad Dominum et ne differas de die in diem »

De quelques livres

LIBURU EDERRA -- 1857 -- Voilà un petit livre qui porte bien son nom. C'est un recueil de morceaux choisis puisés dans les œuvres du P. Cordoberaz. Ces morceaux choisis y sont donnés en labourdine, en une langue pure comme l'écorce. Tout ce que le Bienheureux avait, inconsciemment ou non, emprunté à l'espagnol en un latin y est rendu en un basque excellent et très compréhensible. — La mort et le jugement, prennent les trois quarts de l'ouvrage. Les sujets y sont traités avec un réalisme et une cruauté qui ne s'effacent pas de la mémoire la plus insouciantes et la plus rebelle.

Excellent répertoire pour les missionnaires...

BI SAINDU HESKUALDUNEN BIZIA -- C'est une œuvre très originale. C'est la vie de S. Ignace de Loyola et de S. François Xavier. (1867)

a) — L'auteur a gardé l'anonymat. En exergue il place ces paroles de l'Imitation : « Non queras qui hoc dixerit : sed quid dicatur attende : ez galda nor den errailea : bainan errana har engi gogoa »

Je n'ai pas trouvé le nom de l'auteur. C'est dommage !

b) — Il procède par petits tableaux. Chacun de ces petits tableaux a été très soigné. L'intérêt y est ménagé avec un soin jaloux. Pour mieux garder l'intérêt le biographe ne ~~met~~ aucun titre, sépare les tableaux par de simples chiffres romains, et dans chaque tableau entre de plein pied dans un épisode, dont il ne découvre les personnages que petit à petit.

c) — Le livre est écrit en labourdine. Mais il y a des traces fort nombreuses de bas-navaorais (en particulier le datif pluriel est toujours en *ez*.)

d) — Le vocabulaire n'est pas d'un puriste ; mais d'une pureté très respectueuse de la langue quand même.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est la syntaxe. Tous les gallicismes sont évités. Le style est concis. La période d'Axular n'y a point place. Par contre les élipses d'Axular ont été omises çà et là.



C'est un livre à recommander à ceux qui veulent se faire une  
idée véritable de la stylistique eucharistique.

## B. - Les Obstades

Ce qui empêche le pécheur de sortir de son état misérable, c'est 1° la paresse qui, par le seul poids de son inertie, ancre le mal chez l'homme, c'est 2° la nature particulièrement tenace de certains péchés, comme l'habitude de jurer, la colère, la haine, la luxure. Arular, dans cette seconde partie, attaque ces vices en détail et nous apprend à éviter les fautes qui pourraient nous jeter pour longtemps dans l'inimitié de Dieu.

### I. - La paresse

- 1° La paresse en général : la loi du travail (I)
- 2° La paresse au point de vue spirituel (II)
- 3° Vie creuse et vide du paresseux (III)

### II. - L'habitude de jurer (XIX)

- 1° Le serment est une bonne chose s'il est sincère, utile et juste.
- 2° Sans ces conditions il est un blasphème.
- 3° L'habitude de jurer à tort et à travers est une habitude inutile, difficilement déracinable, un gage de damnation.
- 4° Remèdes a) Vigilance sur sa langue b) substitution de termes inoffensifs c) songer aux peines de l'Enfer.

### III. - La colère et l'inimitié (XX-XXX)

- 1° Les malheurs qu'elles causent. (XX)
- 2° Remèdes à la colère : a) la vigilance sur ses nerfs (XXI)  
b) s'éloigner de l'objet qui cause la colère - ne pas donner d'aliment à sa fureur - se taire - parler avec calme, pour calmer la colère. (XXII)  
c) ne rien décider ni faire pendant la crise. (XXIII)  
d) considérer le mal qu'on nous fait comme châtiment divin (XXIV)  
e) la colère est une folie (XXV)  
f) ne point prêter attention aux qu'en dira-t-on... (XXVI)  
g) songer au corps mystique du Christ dont les membres ne peuvent se fâcher. - s'occuper pour chasser la colère - avoir un ami qui nous dirige - songer à la douceur de la paix. (XXVII)
- 3° Il faut pardonner aux ennemis :  
a) Dieu nous l'ordonne (XXVIII)  
b) Dieu se réserve la vengeance (XXIX)  
c) Pardonnons pour que Dieu nous pardonne (XXX)

### IV. - L'impureté (XXXI-XLIV)

- 1° Les effets de l'amour désordonné de la chair :  
a) il aveugle et affolte le jugement. (XXXI)  
b) il ne respecte même pas la consanguinité. (XXXII)

- c) il fait faire beaucoup de faux serments (xxxii)
- d) il est brutal et rend cruel. (xxxiii)
- e) il jette l'inquiétude dans le cœur (xxxiv)

2° Remèdes contre l'impureté :

- a) La prière (xxxv)
- b) Chasser les pensées impures (xxxvi)
- c) avoir une volonté arrêtée de bien faire (xxxvii)
- d) Éviter l'oisiveté (xxxviii)
- e) Méditer sur la brièveté du plaisir (xxxix) et sur ses tristes conséquences (xl)
- f) Veiller : sur les 5 sens, en particulier sur la vue (xli) " sur ses discours (xlii)
- g) Mortification dans les repas (xliii)
- h) Fuir la danse, les bonnes odeurs, les carrosses etc (xliv)

Ainsi peuvent se répartir les 60 chapitres du *Geroko-gero*. Il tiennent 631 pages dans la première édition. Si l'on songe que chaque chapitre est bourré de doctrine scripturaire et patristique, on peut juger de l'importance et de la haute valeur de l'ouvrage. Le prêtre peut y trouver ample matière à prédication, sans avoir recours à de vagues sermons. Il peut y puiser aussi d'excellents conseils pour la direction des âmes au Saint Tribunal de la Pénitence et pour son propre avancement spirituel. Il est à souhaiter que l'on réimprime ce beau livre afin que chaque séminariste ait son *Axular*. Recommandons aussi, en passant, aux orateurs sacrés : *Meditazioneak* de Suhalde, *Enlusionea* d'Arbellide, *Ordoa* de Lapeyre... Le dogme et la morale sont fort clairement exposés dans ces divers travaux.

Les sources d'Axular. - Le *Geroko-gero* porte en sous-titre : « *Estukitua saindutik, Etizako Doctor-ekarik eta liburu devotiozko-ekarik Axular Sarako Erretorak biltzea* » « Ouvrage qu'Axular, curé de Lare, a tiré de l'Écriture Sainte, des docteurs de l'Église et des livres de dévotion »

Précisons un peu la part respective de chacune de ces sources. a) Et d'abord il est certain qu'Axular a puisé largement à la Source de vérité, je veux dire dans la Bible. On peut compter

environ 350 textes scripturaires dans le *Geroko-gero*. Quelques uns sont simplement cités ; la plupart sont commentés en quelques mots dans leur sens traditionnel ; d'autres enfin ont à subir de curieux messages d'interprétation et d'exégèse ; je ne puis en donnerai qu'un exemple :

Dans son quatorzième chapitre, l'auteur flétrit l'état de péché mortel chez le vieillard. Pour montrer les effets ruineux de cet état, voici le langage qu'il tient :

Egun batez permititu zuen Jainkoak desegin zezaten bere etsaiek, Jerusalemeko hiri eder famatu hura ; utzi zerduen harzag nahi zuten gustia zezitela. Eta nola Jainkoak ezpaitu behin ere nehor biolagabeki egaztigatzen, emaiten arrazoiña Jeremias profeta : ea zergatik Jainkoak hiri hura hala desegitera eta bilhakatzera utzi zuen, eraiten duela : Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui. Bere lekistkeriak eta liguntasunak zituen oinetan, eta bere finaz ere ezgen orhoitu. Erran baita begala : Oinak zituen behagatunak, eta lekistak ; hau da hura eta arrazoiña zeren hiri hura hala galdu zen. Bada gauza komuna da eta ardurakoa, oinak lekist egitea, zeren buruan baitabilta. Zer antisia zen beraz haragatik ? Baldin begitartea bisain izan balu lekist, badiudi arrazoiña izan zuzetela egin zuenaren egiteaz ; baina oinak gatik zer antisia zen ? Eta alabaina haragatik, oinetako lekistkeriak gatik erraiten da galdu zela, Zeren nola gahartzea baita azken adina, eta bizitzaren bazterra eta hondarra : hala dira oinak ere gorputzaren fina, akhabantza. Eta halatan oinetan lekist izaitheak, erran nahi zuen : gahartzean zela lekist eta gaizto eta etzela bere finaz ere orhoitu, eta halatan galdu zela (p. 190)

Celle est l'interprétation du texte de Jérémie par Axular. Le chanoine Crampou traduit d'après la version hébraïque : Sordes ejus etc. par : « Sa souillure apparaît sous les pans

Un jour Dieu permit que les ennemis détruisissent cette belle et fameuse ville de Jérusalem ; Il la leur abandonna qu'ils en fissent tout ce qu'ils voudraient. Et comme Dieu ne punit jamais personne injustement, le prophète Jérémie nous donne la raison pour laquelle Dieu laissa ainsi ruiner et piller cette ville. Il dit : Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui... Les souillures lui couvraient les pieds et elle n'a point songé à sa fin. Comme s'il avait dit : elle avait les pieds souillés et c'est pour cela qu'elle s'est perdue. Pourtant c'est chose commune que d'avoir les pieds souillés, puis qu'ils fient la terre. Quel crime résultant y avait-il donc là ? Encore si le visage avait été souillé, il aurait pu avoir quelque raison de faire ce qu'il fit. Mais pour des pieds, quel besoin en avait-il ? Cependant c'est pour cela, c'est à cause de ses pieds souillés, dit l'Écriture, que Jérusalem s'est perdue. La chose s'explique si l'on songe que la vieillesse est le dernier âge, l'extrémité et le fond de la vie ; comme les pieds sont l'extrémité et la terminaison du corps humain. De sorte que dans ce passage la souillure des pieds signifie que Jérusalem persista dans le péché durant sa vieillesse, oublia sa fin et couvrit ainsi à sa ruine.

de sa robe, ce qui simplifie le problème d'exégèse mais ne confirme pas la docte paronette de notre cher auteur.

Mais qu'il en soit, retenons que le Geroko-gero est nourri d'Écriture-Sainte.  
b) ~~Dix~~ docteurs ont été mis à contribution dans cet ouvrage : Saint Jean Chrysostome est certainement celui à qui Axular a eu le plus recours ; puis vient S. Augustin, dont il cite surtout les « Confessions », en troisième lieu S. Thomas, dont il aime le style abstrait, mais qu'il commente très concrètement ; arrivent ensuite S. Jérôme, S. Grégoire, S. Ambroise, S. Basile, S. Isidore, et S. Bernard, et S. Pierre Damien.

c) Parmi les autres écrivains ecclésiastiques dont il a profité, on peut citer : 1°) S. Cyprien, qui lui a rendu pas mal de services ; S. Climaque ; Voilà pour les saints. 2°) les théologiens : Hugues de S. Victor, Loto, Navarrus, oncle de S. François Xavier. 3°) le fameux hagiographe Luri, le diacre Cassien, Ludolphe le Saxon 4°) en fait de poète chrétien, Axular ne cite qu'Ansome et de lui il ne nous donne que ce vers :

*Fronte capillata est, at post occasio calva*

qu'il traduit et commente ainsi : a Okasionea kopetan, belarrean, aitziñaldean - Sur le front, sur le devant, l'occasion, eltsu da eta cherlotsu ; baiman gathaitcan, est velue et chevelue ; mais derrière, garzetan, gibelaldean, motz, soil, garbal, a la nuque et à l'occiput est elle courte, karsoit eta ilegabe. Aitzinean badu nondik rasée, lisse, chauve et épiée. En lot, baiman ez gibelcan. Beraz aitzinean avant il y a de la prise, pas à l'arrière duziñtio, probetcha zokitzoa. Zeren gibeleraç Profitez donc, tant que vous l'avez devant. gero, ezlu estu kokinik, ez eta lotzoko ojer. Après elle ne vous offrira ni anse ni thoinik (Ch. XII, p. 155) manche dont vous puisiez la saisir...

5°) Axular ne dédaigne pas de puiser dans le cours de son professeur de théologie (Hala erraiten du ene estola nabusi batok [p. 163]) et en marge il écrit : lumel. voulant ainsi faire passer le nom ou plutôt la moitié du nom de son maître à la postérité. C'est gentil de la part d'un élève !

d) Notre auteur ne craint pas non plus de citer des écrivains païens. 1°) Parmi les poètes, Ovide et Juvénal se présentent le plus souvent dans le Geroko-gero ; Horace, Martial et Lucain viennent ensuite. 2°) Les dramaturges Plaute et Térence ont également des conseils à donner 3°) Les faits historiques, les anecdotes sont tirés surtout de Plutarque et d'Hérodote, mais aussi de Saluste, d'Élianus, d'Aurelius, d'Aulu-Gelle et du juif Joseph 4°) Pline l'Ancien fournit des données d'histoire naturelle 5°) Les philosophes païens sont également mis à contribution : Sénèque est très fréquemment cité, pour la description des vices et de leurs remèdes. Cicéron arrive

en second lieu. Diogène Laërce dans sa « Vie des plus illustres philosophes » fournit à Axular des données intéressantes. Quant au grand Aristote, notre auteur le jette volontiers dans la mêlée, sans aveuglement toutefois et sans parti pris. Il use même de quelque liberté avec lui et ne se gêne pas pour substituer à une définition du maître, une description de sa manière. Ainsi on peut lire au sujet du temps (p. 154)

Erran beza Aristotelek mahi duena denboraz. Baiñan gure Kontuko, denbora da lehen, orai eta gero, gauzen ibiltzea, iragaitzea, eta iragaitzearekin batean, higar-tzea...

In Aristotle dice a qu'il vaudra au sujet du temps: (Tempus est numerus motus secundum prius et posterius) Pour notre compte, le temps est la marche, le passage et l'usure des choses à travers le passé, le présent et l'avenir...

Axular et le P. Louis de Grenade. — Toutes les sources dont nous avons parlé jusqu'ici sont des sources avouées par Axular. En marge du texte il donne le nom de l'auteur et la référence. Par contre il ne donne nullement le nom de Louis de Grenade, dont pourtant il s'est inspiré en plusieurs passages<sup>(1)</sup>. C'est sans doute qu'il ne veut citer que les écrits qu'il a traduits. En effet on ne peut dire qu'Axular a traduit L. de Grenade. Jugez en d'après les exemples suivants:

L. de Grenade	Axular	Traduct. d'Axular
On voit les fourmis se réunir et se prêter un mutuel secours, attaquer toutes ensemble un morceau de blé, se creuser dans la terre des greniers, où elles amassent leurs provisions pour l'hiver; puis pour que leurs provisions ne pourrissent pas, les porter dehors par un beau temps et dans la crainte que l'humidité ne fasse germer les graines, en ronger l'extrémité (VIII, 3)	Loaz, nagia, chinaurra gana eta kontsidera itzazu haren bidak eta bidesak, jan. etheziak, eta itzul. in. gurunt. Eta itxasiko duzu gure ere nola behar duzun atzinerat eta bethi ere bizi, itili eta gobernatu. Hark erakusarik eta kidaririk gabe, berak bere buruz biltzen du udan, negaren iragaiteko behar duen mantua, bazka eta bixia. Eta bihi hura gortea izen du buruan berrera, berak eginikako gantaretan eta bihitegiotan. Eta hain da zuhur eta goitatu, ezan karpian dute ezin izanez, bere bildutara bildu behar duenean,	Paresseux, allez auprès de la fourmi. Comi- des ces courses, des voyages, ses allées et venues, ses tours et détours. Vous apprendrez vous aussi comment à l'avenir vous devez vivre, agir et vous conduire. Elle, sans maître ni guide, spontanément recueille en été, ce qu'il lui faut pour passer l'hiver; provisions, paille et grains. Ce grain elle le cache profondément dans la terre, en des cellules et des greniers qu'elle s'est faits elle-même. Et elle est si prudente et soignée, que, quand ne trouvant plus rien dehors, elle est obligée de se retirer dans ses trésors,

<sup>(1)</sup> Cf. Œuvres complètes de L. de Gren. Librairie L. Vivès Rue Delambre 5 Paris. 1962. t. VIII, p. 3 XIV, 66 avec Ax. p. 35; Œuv. XVII, 114 Ax. 99; Œuv. III, 496, Ax. 87; Œuv. XI, 501, Ax. 234; Œuv. XI, 479, Ax. 232, etc...

Caractère dominant du style : la saveur. — On dit que nul n'est bon juge dans sa propre cause. Cependant il est certain qu'Axular s'est fort bien rendu compte de la qualité maîtresse de son œuvre. Il écrivait en effet dans la préface : « Bat ere gozorik edo gaphorerik ediresten badiozu, zeren hura gutxia Jainkoaganik heldu baitateke eta ez ene ganik faltarik baitzen, hari eskerrak errenda ialgotzu... ». Si à ce livre vous trouvez quelque saveur, remerciez en Dieu : car c'est de lui qu'elle vient toute entière ; les fautes seules sont de moi... »

Oui, c'est la « saveur » dont chaque page est pénétrée qui donne sa haute valeur au « geroko-gero ».

Mais en quoi consiste cette « saveur » ? Il est difficile de le dire. Trop nombreux et tenus sont les éléments qui concourent à donner à un morceau littéraire son caractère savoureux ! Ce sont des riens qui souvent tirent tous leurs attraits du milieu où ils fleurissent ; des riens gros d'image ou de fraîcheur ; des riens de génie. Allez donc capter cette poussière impalpable et divine !

Ne vous est-il jamais arrivé de parcourir les bois et de découvrir à un détour du sentier une clairière ravissante, où des senteurs d'herbes sauvages vous enivrent de leur synthèse parfumée. Allez donc disséquer ce charme ? Ce n'est pas possible. Ou si vous essayez de porter à votre narine chacune des plantes d'alentour, vous aurez des surprises peu agréables de la part de certaines odeurs qui pourtant coopèrent tout à l'heure au délicieux embaumement de l'atmosphère.

L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. De même ce que l'écrivain créateur a lié d'un charme indivisible, nous ne devrions pas le disloquer et le déparer par l'analyse.

Cependant comme le langage humain ne peut exprimer la réalité que d'une façon successive, force nous est, si nous voulons donner une idée de la saveur du style d'Axular, d'en examiner les principaux éléments. Evidemment cette décomposition fera connaître fort imparfaitement la chose. Mais une connaissance incomplète ne vaut-elle pas mieux, après tout, qu'une complète ignorance ?

Divisions. — Axular a un style à surprises. Il se joue du langage dont il se sert, le plie et le dépie avec aisance, ménageant à l'oreille

ou aux yeux du lecteur de savoureux étonnements. Mais le plus souvent c'est l'imagination et l'esprit lui-même qu'il frappe par un rapprochement inattendu ou une remarque originale. Nous étudierons par conséquent : 1) les artifices de langage ; 2) les jeux de la pensée...

### I. - Artifices de langage

1<sup>o</sup> Répétitions de mots. — Le procédé est courant en basque pour traduire le superlatif absolu. Ainsi pour dire : tout blanc, on doublera le mot « *huria* » en « *huri-huria* » ; pour dire : très doucement, on construira : « *emeki-emeki* ». — Mais ce n'est pas en cela seulement que consistent les répétitions d'Axular. Elles consistent à saisir un même nom ou un même radical et à l'employer plusieurs fois dans la même proposition, mais avec des désinences différentes, des rôles différents, ou seulement des nuances un peu diverses. On conçoit que cet artifice donne du relief à une idée ; mais à la longue n'engendre-t-il pas quelque fatigue chez le lecteur ? Nous répondons à cette objection en faisant remarquer que notre auteur n'use pas à tort et à travers de cette ficelle, mais de loin en loin, en passant et comme par plaisanterie.

Par exemple, il parlera de « *volonté volontaire* »<sup>(1)</sup>, *borondate borondatsua* ; il plaindra « *l'aveugle d'aveuglement* » *itsumenduaren itsua*<sup>(2)</sup> ; dans les comparaisons, il affecte de dire : *hainak eta hainek*<sup>(3)</sup>, *halakoak eta halakoek*<sup>(4)</sup>, « *son pareils et ses pareils* » ; il ne craint pas de parler de la « *nécessitante nécessité* »<sup>(5)</sup>, de la « *mélancolique mélancolie* »<sup>(6)</sup>, de la « *voluptueuse volupté* »<sup>(7)</sup>. Voici maintenant des phrases du même genre, mais un peu plus compliquées. Et d'abord le titre du chapitre cinquième : *Nola geroko menturaren menturan menturaturik gaitzen garen*<sup>(8)</sup> que je vois pouvoir traduire un peu librement, pour garder à la traduction l'allure du texte : « *Comment nous nous perdons en nous risquant dans le risque d'un avenir incertain et plein de risques* » — Puis cet avis pressant et salutaire : *Orhoit*<sup>(9)</sup> *gaitzei sekula sekula-gabeiko sekula hartaz*, « *Souvenez-vous éternellement de cette éternelle éternité* ». — Enfin le latin nous fera bien voir le caractère du texte suivant : *Onek on gaitiak*<sup>(10)</sup>

(1) Edition Inchausti p. 191 ; (2) *ibid.* ch. XLVII ; (3) p. 166... ; (4) p. 97, 93, 65, 109, 120, 166... ; (5) Edition antérieure : p. 578 ; (6) *ibid.* p. 577 ; (7) p. 576 ; (8) p. 67 ; (9) p. 607 ; (10) p. 576...

14 gaichtoak gaitz gaitzak ; onak bethi ongi , gaichtoak bethi gaizki : « Malis omnia mala , bonis omnia bona ; boni semper bene , mali male . »

18 2° Redoublements . — Nous avons parlé tout à l'heure des simples répétitions superlatives . Les redoublements dont nous voulons dire un mot dans ce paragraphe s'en distinguent a) par la construction b) par la signification .

16 a) par la construction : il ne s'agit pas en effet d'une simple répétition de mots ; mais de mots qui dans le second membre de la formule redoublée prennent une m initiale . Tels sont : erran-merran , hitz-mitz , ondar-mondar , zoko-moko , elhe-melhe , etc

14 b) ici la répétition accentue sans doute le sens du mot redoublé , elle le précise , mais presque toujours en le dépréciant . Ainsi le mot erran signifie la simple affirmation ; erran-merran signifiera « raconter » — hitz , elhe signifient « mot , parole » ; hitz-mitz , elhe-melhe signifieront « bavillages , bavardages » ; nahas veut dire « mêlé » ; nahas-mahas verra dire « pêle-mêle » ; salsa veut dire « sauce » ; salsa-malsa verra dire « mélange de goûtant » ; zoko veut dire « coin » ; zoko-moko désignera « coins et recoins » ; huts signifie « le manque , le vide » ; huts-muts ce qu'en argot on appelle « la purée » ; ondar signifie « le fond , le reste » ; ondar-mondar veut dire « déchets » et ainsi de suite . . .

9 Ces constructions très simples sont assez souvent employées par Axular<sup>(1)</sup> . Elles ont à nos yeux une grande importance ; car , selon nous , elles ont donné naissance à des mots nouveaux en m , par sciuparité . Ex. molde vient de olde par l'intermédiaire de olde-molde ; moko vient de zoko à travers zoko-moko ; malda derive de alde grâce à alda-malda ; muts vient de huts par huts-muts ; etc . . . Il y aurait des recherches intéressantes à faire à ce sujet .

4 Pratiquement , les écrivains ne doivent pas craindre de créer des redoublements de ce genre . Ils passeront vite dans le parler courant . La scission de la formule composée s'effectuera au sein même du peuple et ainsi le langage se nuancera tous les jours davantage . Ce que nos aïeux ont fait inconsciemment , pourqu'on ne le ferions nous pas en toute connaissance de cause ?

1 Ax. p. 193 , 540 , 542 , 312 . . . etc . On pourrait appeler ces redoublements des redoublements préparatifs ; les autres , des redoublements superlatifs . . .

15 3° Rimes et Assonances . — Les répétitions et les redoublements dont Axular fait usage viennent sans doute du besoin de préciser , de nuancer et de mettre en relief une pensée importante ; mais aussi de l'attrait qui ont les Basques pour les assonances et les rimes .

Cet attrait se manifeste très communément dans la conversation du peuple . Ainsi nous avons noté cette entrée en matière de deux paysans qui se rencontraient sur la route d'Ustaritz à Cambo .

— To ! hor hiza Belochkar ? osasuna bethi azkar ?

— Bai osasuna azkar ; bainan niki ahularekin hura ezin ekhar ! Eta hi Betti , onsa bethi ?

— Etihen haurrak , andrea eta ni , ari gitudak poliki ; badia gudu osagarri ; bainan haian behino lat ere eri . . .

De même pendant les parties de pelote , il arrive au compteur de rimer quelques phrases pour commenter les chiffres qu'il perdame et faire plaisir au public . Par exemple :

— Zappira ! Heia nor joanen den appira ! Sakikoak ongi ari badira , eramanen dute partida ; bainan bertzeri ere begira ; hobeki jokatzen badira , heiek izanen dute mahil-mizpira ; ez dea hala , gaur mera !

Axular dont le style est essentiellement populaire devait rester fidèle à cette tendance . Aussi ne dédaigne-t-il pas de semer ici et là quelques rimes et assonances .

Ainsi pour exprimer que le paresseux consume sa vie en desirs inefficaces il dit : Bethi nahi , bethi nagi . . .<sup>(1)</sup> « Veulent toujours agir , en fait toujours dormir . . . » — Pour dire qu'une chose est cruelle et affreuse il emploie la formule : latz eta gaitz<sup>(2)</sup> . . . Il traduit le texte suivant de S. Augustin au sujet du pécheur repentant : « semper doleat et de dolore gondeat » par cette belle formule : Beu bethi dolore , eta doloreaz gozo eta zapore<sup>(3)</sup> . . . Dans la même page il compare le cœur du juste qui se complait dans la pénitence au bois vert qui se consume au foyer : « le bois humide , dit-il , verse des flammes et verse des pleurs : le feu le pénètre et il répète son eau » Egur hegeak egiten du gar , eta egiten du nigar : sua datcheka eta ura dario<sup>(4)</sup> . . . De même ajoute-t-il , le juste a des larmes et des joies , des peines et des consolations , de

(1) Ax. p. 54 ; (2) 505 , 511 etc . . . (3) 503 ; (4) 503 . . .



16  
la tristesse et de l'allégresse : la tristesse est au dehors ; mais l'allégresse  
au fond du cœur. » Et vingt pages plus loin il explique que la  
vertu suppose quelque effort, mais seulement un effort léger et  
court : Bertateak... zerbait trabailu badu ere, du aghurra eta  
laburra <sup>(1)</sup>. — Quand il parle des peines de l'Enfer, il dit que  
le goût sera châtré d'une part sous l'étreinte de la faim et de  
la soif, d'autre part par la déglutition de mets moisiss et de  
boissons aigres : batag gosez eta egarritz eta bertzea zerbait janhari  
urdinduz eta edari zurminduz <sup>(2)</sup>. — Dieu est appelé le soutien  
et le maître de la terre : lurreko habe eta jabe <sup>(3)</sup>. — Ailleurs  
Axular affirme que le démon tente tout particulièrement les vieillards :  
guztiake tentatzen ditu, baina zintkienik eta fintkienik zahararik <sup>(4)</sup>  
Les expressions « zinak eta minak » <sup>(5)</sup> « gor eta sor » <sup>(6)</sup> reviennent elles  
aussi fréquemment. — Enfin voici une phrase pour ébranler le  
pêcheur par la pensée de l'heure de la mort : « alors est l'heure  
limite, alors est la douleur, alors est le dernier âge et le  
danger parmi tous les dangers : orduan da mena, orduan  
da mina, orduan da azken adina, eta perik guztien gaineko  
perila <sup>(7)</sup> ». Ces rimes et ce rythme ne donnent-ils pas à cette  
phrase l'allure d'un couplet de Mission ?

9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
Nous en avons dit assez sur les rimes et les assonances. Les  
jeux de mots ont avec elles quelque parenté et Axular ne  
trouve pas mauvais d'user de ces procédés pour tenir le lecteur  
en haleine.

4° Jeux de mots. — Nous en avons déjà cités quelques uns  
dans les paragraphes précédents. Ainsi il faut remarquer le texte :  
Orhost gaitegi sekula sekula gabeko sekula hartaz <sup>(8)</sup>, dans lequel le mot  
« sekula » passe du sens de « toujours » au sens de « jamais ». De même  
beti nahi, beti nahi <sup>(9)</sup> est un jeu de mot. Mais en voici un <sup>(9)</sup>  
plein de cruauté contre le Pharaon, qui persécutait les Hébreux. Nous ne  
traduisons pas : car c'est intraduisible : « Errege Faraonek, Israelgo semen  
ondotik, heken hil nahiz, zihanean, ikusirik egen urak hartzera  
zeramala, erran zuen : Fugiamus Israël, Dominus enim pugnat pro  
eis contra nos. Dagigun ihes, bixur gaitezin gibelat, eztaidikegu.

(1) Ax. 523 ; (2) 590 ; (3) 129 ; (4) 560 ; (5) 557 ; (6) 188 ; (7) 607 ; (8) 54 ; (9) 271

« nahi dugunik . Zeren gainkoa bere alde dute jende hauk ... Abiatu zen <sup>173</sup>  
« bada gibelat, eman zioen ihesari, baiña alferrik, probetxu gutitan,  
« berant orhoitu zen : HURA laster, baiña URA lasterrago, han bere  
« lagun guztiekim etxo eta hondatu zen ... »

5° Enumérations . — Nous entendons par là le procédé qui consiste à exprimer successivement et plusieurs fois de suite la même idée sous des termes divers. Cet artifice n'est guère employé dans la littérature française actuelle. Cependant autrefois on en a fait usage et certainement l'écrivain qui en a le plus usé et abusé est Rabelais. Il en est même fatigant. Axular nous fatigue-t-il ?

Non, car si ces énumérations ne nous apprennent pas une doctrine plus vaste, elles nous enseignent très souvent des synonymes appartenant à des dialectes voisins ou encore des mots que le basque a perdus sur sa longue route. Axular en effet ne s'est pas borné à un dialecte. Il écrivait pour les biscayens comme pour les Navarrais, pour les souletins et les Bas-Navarrais comme pour les guipuscoans et les labourdins. De là ces énumérations destinées à rendre le livre compréhensible pour tous et à coopérer du même coup dans une certaine mesure à l'unification du basque. On conçoit l'intérêt que le lecteur basque peut y trouver. — Si les énumérations de Rabelais nous fatiguent actuellement, c'est peut-être parce que l'unification de la langue française est depuis fort longtemps achevée pour l'ensemble du vocabulaire et parce que dès lors nous n'avons plus à nous assimiler les dialectes français voisins.

La langue euskarienne n'en est pas encore à ce stade d'évolution.

Mais le procédé d'énumération tel que le pratique Axular n'intéresse pas seulement la science synonymique, il ne fait pas le bonheur du seul linguiste, mais aussi du littéraire, à cause de la variété des images saisissantes qu'il juxtapose.

Voici deux exemples : 1° en parlant de la juste colère il dit :

Haserretu behar denean ez haserretzea, sen-	Ne point se fâcher quand il faut se fâcher, ne
rikortu behar denean ez sentikortzea, behi bat,	point s'emporter quand il faut s'emporter, être toujours
behi ubi, lolo, malba, eta bare egaita, ez dous.	un, toujours mouche, moule, quimauve et limace
tasuna da, eta ez gizontasuna (p. 275)	ce n'est être une nullité et non pas un homme ...

13 Qui verra la vigueur et le charme d'une pareille énumération ? - 2° En  
voici une seconde. Axular raconte que la courtisane Apama avait si bien  
tourné la tête à l'empereur Cyrus qu'elle s'en amusait comme d'un  
enfant. C'était donc le manoir à l'envers et notre auteur exprime  
la chose en ces termes : amorantea zen natusi ; no zen to ; emaztea  
gizon ; oiloa oilar = la maîtresse devint maître ; elle devint il ; la  
femme devint homme et la poule devint coq. (p. 343)

## II. - Les jeux de la pensée

Dans le chapitre précédent nous avons mis en relief quelques artifices  
de langage du « Geroko-gero ». Il va sans dire que l'esprit trouve  
sa part de plaisir dans ces jeux. Mais ce ne sont là que  
jouissances superficielles. Evidemment l'imprévu de l'expression  
ne saisit pas l'âme humaine aussi profondément que l'imprévu  
de la pensée. Et bien, nous le constaterons dans ce chapitre, l'imprévu  
intellectuel ne manque pas dans Axular.

1° Allure « Renaissance » de l'ouvrage. — Ce qui frappe tout d'abord  
le lecteur des « Geroko-gero » c'est l'atmosphère intellectuelle dans  
laquelle il est introduit. Cette rencontre perpétuelle d'auteurs sacrés  
et d'auteurs profanes, d'écrivains païens et de Pères de l'Eglise  
crée un milieu bizarre dans lequel l'esprit se jette avec  
une curiosité amusée. Il y a là une véritable source de plaisir.

Sans doute si on a lu les écrits éruditiques de la Renaissance,  
l'étonnement est peut-être diminué ; mais nullement supprimé,  
car à chaque page le cœur reste anxieux : on se demande  
comment seront traduites en notre parler primitif les hautes idées  
conçues par les grandes civilisations.

Ces étonnements et ces anxiétés ne constituent pas le moindre  
charme de la lecture d'Axular.

2° La couleur locale. — Si cette lecture nous met en présence  
d'un état d'esprit assez commun en Europe au début du XVII<sup>em</sup>  
siècle, elle ne nous fait point oublier que nous sommes en  
face d'un auteur basque vivant en son cher pays. a) Il suffit  
de parcourir la dédicace de l'ouvrage qui s'adresse « à M<sup>r</sup> Bertrand  
d'Echans, archevêque de Tours, premier aumônier de France, chevalier

de l'Ordre et illustre conseiller du Roi » pour voir le grand <sup>198</sup>  
amour d'Axular pour sa petite patrie. Il nous montre le père  
de l'Archevêque, le vicomte d'Echans, descendant des ports  
pyrénéens des Aldudes pour combattre l'hérésie qui cherchait  
à s'implanter en Basse-Navarre. Les protestants avaient mis feu  
à son château mais ils durent fuir sans les coups du vieux  
chef et de ses Eskualdun-fededun... — (p. p. 6 et 7)

b) La préface du livre, qui est un pur chef-d'œuvre, fait aussi  
une sobre, mais belle apologie de la langue euskarienne.  
« Si en basque, dit-il, on avait composé autant de livres  
qu'en latin, qu'en français et que dans les autres langues,  
le basque serait aussi riche et parfait que ces dialectes. Et  
s'il ne l'est pas la faute n'en est pas à lui, mais aux  
Basques eux-mêmes » (p. 19)

c) Dans le corps du « Geroko-gero » nombreux sont les  
exemples et les comparaisons tirés de la vie agricole et de  
la vie pastorale. Il y a des remarques charmantes : « la brebis  
mange plus vite à l'entrée de la nuit, pour réparer sans  
doute le temps perdu » (p. p. 169 et 177) Ainsi doit faire l'homme  
vers la fin de ses jours : il doit multiplier ses bonnes œuvres,  
pour compenser le peu de bien qu'il a pu faire dans sa  
jeunesse... Les desirs ne suffisent pas : il faut des actes. En effet  
les desirs sont comme la fleur. De même que l'on ne tire nul  
avantage de la fleur qui ne prend pas, ne subsiste pas et se  
perd en mourant dans son bouton ; de même on ne peut tirer  
d'avantage ni de fruit de la seule volonté ou du pur désir,  
si on ne réalise pas ce qui se peut réaliser » (p. 169)

d) Cependant les basques même du temps d'Axular aimaient  
à quitter la terre de leurs aïeux pour chercher fortune. Et  
alors comme aujourd'hui l'éloignement finissait par engendrer  
l'oubli.

gizon batet, bere herritik Kanpora, luand un homme quitte son pays pour  
Indietara edo bertze lekhu urrun aller en Amérique ou en d'autres régions  
batetara partitzen denean, eta lointaines et qu'il est encore en vue du  
oraino bere herritik agerrian, komar- village, aux limites ou à la frontière,  
ketan eta terminoetan denean, maiz souvent il regarde en arrière du côté  
batetgen du gibelat, bere herriko des montagnes de sa patrie. Mais  
mendietarat. Baiña aitzina iragan en s'avançant davantage, une fois

20  
19  
18  
17  
20 gero, bere herria eta herriko lurrak  
bistatik galduz gero, itzultzen da  
bertze alderat, joan behar duen  
eta dohan lekhu hartarat; eta ban  
stentzen tu bere begiak eta gogua  
ere ... (p. 107)

qu'il a perdu de vue son pays et les  
terres de son pays, il se tourne de  
l'autre côté, vers les lieux où il doit  
aller et où il va. Et c'est là qu'il  
fixe désormais ses yeux et sa  
pensée ...

16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0  
e) Axular nous indique également certaines coutumes aujourd'hui  
disparues ou plutôt subsistantes sous des formes nouvelles. Par  
exemple, les monts de pitié qui n'ont été constitués en France  
qu'à partir de 1477 ont eu pour prédécesseurs le système  
des gages. Les lignes suivantes vous feront comprendre de  
quoi il s'agit: (p. 90)

Si en soi un bien « engagé » est plus  
facile à recouvrer ~~et à~~ reprendre qu'un  
bien vendu, il se trouve en fait  
que l'on vend sous couleur de  
nantissement ... Ainsi vous envoyez  
un gage à la taverne pour avoir  
du vin. Vous faites dire à l'aubergiste  
de garder ce gage pendant quelques  
jours et qu'après vous le retirerez.  
Mais vous, comment le retirerez vous?  
Car vous l'engagez davantage; de  
jour en jour vous prenez plus de vin  
sur ce gage; de telle sorte qu'à la  
fin voyant que vous avez bu la  
valeur de votre nantissement, vous  
le laissez tout entier à la taverne ...

Errezago bada ere on bahituaren  
atheratzea eta Koberatzea salduaren  
baino, edireiten da guztiaekin ere  
bere onak bahitzen bezala saltzen  
ere dituenik ..... Bahi bat taber-  
nara arnozun igortzen dugunean  
gaztiगतzen diozu tabernariari edu-  
ki dezala zenbait eguneha bahi hura,  
eta gero heken buruan atherako  
dugula. Baiña zue nola atherako  
dugu? Ezen barrenago sartzen dugu:  
egunetik egunera bahiaren gainean  
arno gehiago hartzen dugu, halako  
moldez ezen, azkenean itxusirik  
bahiaren balioa edan dugula, bahi  
guztia tabernan uzten baitugu ....

Si en soi un bien « engagé » est plus  
facile à recouvrer ~~et à~~ reprendre qu'un  
bien vendu, il se trouve en fait  
que l'on vend sous couleur de  
nantissement ... Ainsi vous envoyez  
un gage à la taverne pour avoir  
du vin. Vous faites dire à l'aubergiste  
de garder ce gage pendant quelques  
jours et qu'après vous le retirerez.  
Mais vous, comment le retirerez vous?  
Car vous l'engagez davantage; de  
jour en jour vous prenez plus de vin  
sur ce gage; de telle sorte qu'à la  
fin voyant que vous avez bu la  
valeur de votre nantissement, vous  
le laissez tout entier à la taverne ...

f) Enfin, si on songe à certaines phrases du « Gerotio-gero »  
on n'est pas très édifié sur le sujet du niveau moral du  
clergé qui vivait en ce temps là. « Emaztetan eztabillan aphaiza  
emazu saindutzat » lit. on a la page 362. Espérons que c'est  
une boutade de peu d'importance et rien de plus ... Cependant  
il semble que si Axular consacre toute une page à montrer  
la souveraine incompatibilité de l'impureté et du sacerdoce,  
et cela dans un ouvrage destiné aux fidèles, c'est que  
l'ordre n'était pas parfait sur toute la ligne. D'ailleurs  
si quelque corruption s'est glissée dans les rangs des hommes

Si en soi un bien « engagé » est plus  
facile à recouvrer ~~et à~~ reprendre qu'un  
bien vendu, il se trouve en fait  
que l'on vend sous couleur de  
nantissement ... Ainsi vous envoyez  
un gage à la taverne pour avoir  
du vin. Vous faites dire à l'aubergiste  
de garder ce gage pendant quelques  
jours et qu'après vous le retirerez.  
Mais vous, comment le retirerez vous?  
Car vous l'engagez davantage; de  
jour en jour vous prenez plus de vin  
sur ce gage; de telle sorte qu'à la  
fin voyant que vous avez bu la  
valeur de votre nantissement, vous  
le laissez tout entier à la taverne ...

d'Église de cette époque<sup>(1)</sup>, il faut l'attribuer à un excès de prospérité matérielle. Notre auteur insinue lui-même dans le passage dont nous parlons que les ecclésiastiques se faisaient un devoir de doter leurs parentes pauvres, ce qui suppose chez eux une fortune rondelette.

g) Nous avons indiqué quelques éléments que nous fournit Axular et qui constituent des traits diversement accusés et inégalement importants de la phylaxonomie sociale du pays Basque au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les proverbes semés à profusion dans l'ouvrage nous donneront quelque soupçon de la phylaxonomie intellectuelle de nos ancêtres. Voici quelques échantillons :

- Halako ezteietan halako zopak ; halako egitekoek halako ondorena ... - Dans telle noce telle soupe, c'est à dire : telle action telle conséquence ...
- Ikusten eztaen begiak ezta minik ... - L'œil qui ne voit pas ne souffre pas ; c'est à dire : en perdant l'avantage on perd aussi l'inconvenient ...
- Usoak joan, sareak heda ... - Les palombes parties, tendre les filets ; c'est à dire : arriver après la bataille.
- Otsoak jan dogake ardi kontuetarik - Le loup peut manger les brebis que l'on a comptées ... c.à.d. compter son bien ne suffit pas, il faut le défendre.
- gezurrak zainak labur ... - Le mensonge a de courtes racines
- ohera gabe ezta nahi buluzi - Je ne veux point me déshabiller avant d'aller au lit ... Excuse dont se servent les avares pour se dispenser de faire l'aumône avant leur mort ...
- Altza oihanaren bichta ... - L'aspect d'une forêt d'aulnes ! Se dit de ce qui a belle prestance extérieure, mais n'a pas en soi beaucoup de valeur ...

(1) Certains historiens ecclésiastiques oublient peut-être ces paroles de Léon XIII : « primam esse historicam legem ne quid falsi dicere audeat : deinde ne quid veri non audeat. » Reconnaissons les fautes de nos ancêtres ... Parmi ces prêtres un peu libres de jadis, il faut citer Bernard Dethepare, qui a publié des poésies par trop légères. Pour le disculper on a dit qu'il les avait simplement recueillies et pas composées. Cependant l'accusé ne craint pas de s'en attribuer la paternité : « igortzen darauritzut heustkarazko kopla batzue ene inorantziaren araura eginak ... »

- Nahi ezkuenak eraitzizunik, ez demela okasinorik.  
 - Fin gaitz eginen duk, choria, Baldin gaitz danik ezpadagik nafia.  
 Nous en avons dit assez pour démontrer que la couleur basque ne manque pas dans le «geroko-gero». On le conçoit, cet élément est bien propre à donner de la saveur à l'ouvrage.

3° Les idées amusantes. — La lecture du livre vous offrira maint passage drôle et le sourire en naissant sur vos lèvres vous fera aimer davantage les charmes d'Axular.

a) géologie. — Ainsi, nous admettons que le sol influe sur les qualités de l'eau qui le traverse. Axular aussi l'admettait : mais voici comment il expose sa théorie :

Ur guztiak ilkitzen dira itsasotik. Ordea guztiarekin ere ur hetarik batzuk dira gozi eta bertzeak goza; batzuk gogor, bertzeak bera. Eta arrazoina : zeren nolako baita lurra zinetarrik iragaiten baita ura, halako gortatzen baita ura ere... (p. 215)

Et maintenant si vous voulez savoir pourquoi l'océan, source unique de toutes les eaux, s'agite d'une façon continuelle, lisez ces quelques lignes :

Egta igurririk eta ez pegoirik nagi, tasunak edo alferkeriak bezanbat kalte egiten duenik. Badirudi hargatik ezteela nahi izatu gainkoak dagoen behin ere itsasoa goldirik : baita nahi du ibil dadin, higo dadin, marea dadin. Zeren botzela usain litoke, kirats litoke : eta are aptoz, sugez, iebez eta lekisteriaz beha litoke, lakuak, aingirak eta bertze urgeldiak botzetzen diren bezala... (p. 41)

b) Histoire des embrassements. — Après cet aperçu rapide sur l'hydrographie d'Axular, il faut que je vous présente son

— Que celui qui ne veut pas de chansons n'y donne pas occasion...

— Oiseau, tu auras un triste sort, si tu ne fais pas ton nid dès ta jeunesse

Toutes les eaux viennent de la mer. Pourtant parmi ces eaux les unes sont salées, les autres insipides ; les unes dures, les autres douces. Et la raison en est que telle se trouvant la terre que traverse l'eau ; telle descend l'eau elle-même...

«N'y a pas de maladie, il n'y a pas de poison qui fasse autant de mal que l'immobilité ou la paresse. C'est pour cela, semble-t-il, que Dieu n'a pas voulu que la mer demeurât immobile. Au contraire, il veut qu'elle se déplace, qu'elle s'agite, qu'elle ait ses marées. Car autrement elle sentirait, elle s'empesterait, se remplirait de vapeurs, de serpents, de grenouilles et de vase, comme les lacs, les marais et les autres eaux stagnantes...

opinion sur les origines des embrassements. Vous remarquerez que ces signes d'affections il les considère comme étrangers. Ce n'étaient donc que des exceptions parmi les procédés de la politesse basque de ce temps là. Voyons comment il en parle.

Lehenago Errumako emagtok ez guten batere armarik edaten. Zeren bertzerentzat ere itsusi da sobera edatea, baita emagtentzat are itsusiango, eta perilosago. Handik urte dut ethorri zela usantza arrotz, kalean kanpotik ethortzean, gizonek emagtei pot egitea, musu emaitza, jakitako ea arno usainik lagutonez. (p. 406)

c) Mais la drolerie est encore plus fréquente dans le choix des comparaisons. Donnons quelques exemples :

La colère et le pot-au-feu. — Tout le chapitre XXII n'est qu'un rapprochement entre l'homme qui est en colère et le pot qui bout. En voici le début :

Gizon haserretua dirakien eltzea bezala da ; eta inakim hartarik ilkitzen da khe bat, lanbo bat, zinetek, potatik diren bezala itantzen baitu adimendua. «Ina impedit animum ne possit cernere verum». Bada eltzeari sobera dirakienean, gainez dokanean, hirur moldez emaiten dhi gaitza emaitza. Lehenbizikua sutik aldaratzeaz eta urrutitzeaz ; bigarrena egurren edetitzeaz eta gutitzeaz ; hirur garrena ur hotz gainetik emaiten eta egozteaz. Hala bada koleraaz eta gaitzeritzeaz bere etsaiazen kontra dirakienari ere hirur erremedio hant, bat baitira bezala eta hantzar bat eginik, eman behar gaitza... (n. 89)

Après cette entrée en matière Axular explique avec force de détails qu'il faut s'éloigner des gens et des choses qui provoquent la colère ; qu'il ne faut pas donner d'aliment à la colère, c'est-à-dire qu'il faut se

Jadis les femmes romaines ne buvaient pas du tout de vin. Car s'il est vilain pour tous de boire plus que de raison, cela est encore plus laid pour les femmes et plus dangereux pour leur vertu. De là vient, je crois, chez les peuples étrangers la coutume qu'ont les hommes d'embrasser leur femme en rentrant chez eux pour savoir sans doute si elles sentent le vin.

L'homme en colère est comme le pot qui bout. Et de ce bouillonnement s'élève une fumée, une buée, qui au dire du poète aveugle l'entendement. «Ina impedit animum ne possit cernere verum». Or quand le pot-au-feu bout trop et déborde, on y remédie communément de trois manières : première façon : en retirant le pot et en l'éloignant de la flamme ; seconde façon : en diminuant le bois de chauffage ; enfin troisième : en ajoutant de l'eau froide au liquide en ébullition. Ainsi il faut appliquer en même temps ces trois remèdes à celui qui bouillonne de colère et de haine contre son ennemi

24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
taire : car les paroles sont le bois qui chauffe et fait déborder la dispute ; enfin, si l'on parle, il faut le faire avec calme, afin que la tranquillité du langage engendre la tranquillité du sentiment et refroidisse des impétuosités de l'âme.

La conscience et les souliers. — (p. 425)

27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
Zapata bat duzunean neurri, justu, doi, ezin paira dezakezu barreanean den legarri Hizienea: baina zapata baketzako handi gabalak ez dira hain perilos; hek badute lekhu frango, oina guti minberaturik, ez legarriaren, baina harrichten ere edukitzeko. Bada diferentzia haur beron da konzientzia onaren eta gachtoaren artean ere. Konzientzia onak, justuak ezin paira dezake bekatu benial bat ere; baina gachtoak, lazoak, ezten mortalez ere konturirik eziten...

Quand vous avez un soulier à votre mesure, un peu juste, vous ne pouvez supporter dedans le moindre gravier; mais les grosses chaussures longues et larges ne sont pas si dangereuses; elles ont amplement de la place pour contenir non seulement du gravier, mais de petites pierres sans faire mal au pied... Eh! bien, il y a la même différence entre la bonne et la mauvaise conscience. La conscience juste ne peut supporter même le péché véniel; mais la conscience large et mauvaise ne s'inquiète pas même du péché mortel...

La terreur des mauvaises consciences. — (p. 433) Dans le même chapitre Axular démontre que l'impie n'a pas de paix sur la terre, que le remord le tracasse continuellement, et que la peur de mourir l'assiège à toute heure...

Urdeak, bertze abrek ezkutena, oraino minetik hartu gabe, ukitzeaz beraz eziten du marraska. Zeren nolaz ezpaitu deus ere on den gauzarik, bere urdaia baizen, ez ilerik, ez lumarik, ez larrurik, eta ez bertze gauzarik, bere izanez, eta naturaz da beldur hartzen duzunean biziazen edukitzeko hartzen duten. Hala bada konzientzia gachtoa duena ere, lehenbiziko aldi gaitzean, den buruko min Hizienean, da beldur hil dadin, bizia edeki diazoten. Zeren ezpaitu deus ere deus balio duen gauzarik bere bizia baizen eta hura galduz gero, penatu behar baitu.

Le porc — contrairement aux mœurs des autres animaux — commence à gémir sitôt qu'on le touche à peine, avant même de prendre mal. Car, n'ayant en lui-même rien de bon si ce n'est sa chair, (ni poil, ni plume, ni peau, ni autre chose) spontanément, dès qu'on le saisit, il craint qu'en en venant à sa vie... De même celui qui a une conscience mauvaise, craint de mourir, à la première indisposition, au moindre mal de tête... Car ~~n'ayant~~ il n'a en lui rien qui vaille si ce n'est la vie et il sait que s'il la perd le supplice commencera...

On pourrait multiplier les exemples. Mais il faut considérer les autres éléments qui concourent à donner de la saveur au «Geroko-gero».

4° L'éloquence. — D'un bout à l'autre de l'ouvrage on sent le souffle de l'orateur et on peut se demander à juste titre si ce livre n'a pas été prêché avant de constituer un magnifique traité. Les périodes ne manquent pas. Les phrases se suivent pleines de mouvement et de vie en un style puissant et nombreux. — Le prédicateur français du XVII<sup>e</sup> siècle à qui Axular ressemble le plus, c'est sans contredit le P. Lepeu de l'Oratoire. Même genre, même esprit et, on peut le dire, mêmes sources. Pour notre compte, nous pouvons affirmer que c'est le P. Aveugle qui nous a fait découvrir les relations du «Geroko-gero» avec les écrits du dominicain Louis de Grenade. Car il y a des chapitres d'Axular qui ressemblent beaucoup pour le fond et la manière à certains sermons de l'Oratorien<sup>(1)</sup> et par ailleurs on sait que celui-ci ne se faisait pas faute de consulter les ouvrages de l'ascète espagnol. — On le voit, notre écrivain basque n'est pas à nos yeux le moindre des orateurs.

D'ailleurs il suffit de lire quelques pages pour le reconnaître. Nous ne citerons ici qu'un passage curieux à plusieurs points de vues : (p. 172)

Eraiten du Gondone Paulok : laborantem agricolam oportet primum de fructibus accipere. Aragoïn da, trabaïlatzen den laborariak, berak lehenik bere fruktuarik dasta dezan. Eta Gondone Paulok berak dioen bezala : <u>Dei agricultura estis</u> . Zuek zaretze, eta gu gara, Jainkoaren laboraritasuna : gu gara Jainkoaren lur landua, apaindua, eta trabaïlatua. Aragoïn izanen da beraz halaber, Jainkoak berak, laborari onak bezala, bere trabaïlua lehen	Saint Paul le dit : <u>laborantem agricolam oportet primum de fructibus accipere</u> . Il est juste que le laboureur qui travaille goûte lui-même le premier de ses fruits. Or comme l'affirme S. Paul lui-même : <u>Dei agricultura estis</u> , vous êtes ou plutôt nous sommes l'agriculture de Dieu. Nous sommes la terre travaillée, préparée et soignée par le Seigneur. Il est donc juste aussi que Dieu, comme le bon laboureur, jouisse tout le premier de son travail ;
--	--

(1) Comparer en particulier le «Sermon contre la Récidive», avec «Geroko-gero» ch. XLVII ...



26 ik goza dezan, eta adimendura edo endelegamendura heltzen garen puntu beretik, gure obran primizia eta lehena dasta dezan.

Baina! ai, ai, ai, eta millatan ai! Non da bere lehen fruitutik, bere obran hastetik, gainkoari dasta. eragitzen deraukanik? Non da girichtino goiztiarrik? Goiz ontzen denik? Gazte danik gainkoa gerbitzatzen duenik? Ve mihi quia factus sum sicut qui colligit, in autumno racemos vindimie, non est hortus ad comedendum! Ai ene urrikal-kizuna! (dio Mikeas Profetarik) zeren ni egin naiz udaren finean, bertzeren bil-ondoan mahats hondar-mondarren bilha dabilana bezala. Hoberenak bertzek eraman ditu. Esperantate morkochta bat ere eta ez bikor bat, ahoan eman aha ditokeenik utzi. Bada haur beror oran ahal dezake gure jaun-goitxoak ere. Zeren gure gaztetasuna bertzek jositzen du. Lehen-biziko obrak bertzek biltzen ditu. Derr gelditzen bazaita ere, bil-ondoak, ondarrak, zahartzekoak gelditzen zaizta. Eta gaiztoeneko kontuan, ailekitza hek ere, edo hek bedere geldi...

Vraiment à lire de pareilles pages, on se représente volontiers Axular exhortant avec feu le bon peuple chrétien de Gascogne! Cette éloquence entraîne au bien, mais aussi à la lecture, qui en devient fort agréable.

(1) Ce paragraphe est curieux à plus d'un titre : 1°) Ce début à la Jérémie ; 2°) l'expression: ai ene urrikalkizuna! 3°) le redoublement péjoratif «ondar-mondar»; 4°) le démonstratif «bera»; 5°) l'emploi de l'indéterminé: bertzek jositzen du, bertzek biltzen ditu; 6°) le relatif «ailekitza» que M. Azkine a pris à tort pour un substantif...

et goûte, dès que nous sommes parvenus à l'usage de la raison et de l'intelligence, la primie et les prémices de nos bonnes œuvres.

Mais hélas! hélas! hélas! et mille fois hélas! Où y a-t-il un homme qui fasse goûter à Dieu les premiers fruits et les prémices de son activité? Où est le chrétien précoce, qui mûrit de bonne heure? et sert Dieu dès sa jeunesse? Ve mihi quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindimie, non est hortus ad comedendum! Malheureux que je suis (dit le prophète Michée) je suis devenu semblable au grappilleur qui en automne va après les vendangeurs cueillir les déchets de la vigne. On a emporté le meilleur. On ne m'a pas laissé une grappe, pas un grain qui se puisse mettre à la bouche. Ainsi peut dire à son tour le Seigneur: car, c'est le voisin qui emporte notre jeunesse, qui profite de nos premières œuvres. Et si à Dieu il reste quelque chose, ce sont les résidus, les rafles, les œuvres de la vieillesse qui lui restent! Et encore si, dans la pire hypothèse, ~~comme~~ cela ou cela du moins lui restait!

et goûte, dès que nous sommes parvenus à l'usage de la raison et de l'intelligence, la primie et les prémices de nos bonnes œuvres.

5° Descriptions. — Nous avons reconnu bon nombre de qualités au «geroko-gero». Toutes participent à la production du caractère savoureux de l'ouvrage. Mais certainement ce qu'il y a de plus savoureux, ce sont les descriptions.

Vous avez vu plus haut la description de la fourmi. Voici un exemple que choisit Axular pour démontrer que remettre à plus tard une œuvre difficile, c'est le plus souvent en multiplier la difficulté.

Enfance du hérisson (p. 48)

Sagarroia, bere egitez ere, nekez erditzen da, baina are, bere faltaz nekezago. Zeren nola larrian baita latz eta gaztaina karloa bezala puntaz eta arantzaz betea; eta umeak ere bera bezala latzak eta arantzak bairitu; ume hek, erdi behar duenean, bere arantzaz eta karloez min egiten diote; eta halatan minari errendaturik, erditzeko meneratzen denean, barnerat sartzen ditu eta nan ahal bezanbat edukitzen ditu. Eta nola hala dadutzan bitartean ere, handitzen eta gogortzen baitira ume hek; eta alabaina erdi behar, edo hil: handik azkenean, hauri baten kontra permatutik, lehen egunen zen bairio nekezago eta penazago erditzen da.

Le hérisson par nature enfante fort difficilement; mais cela lui devient plus dur encore par sa fonte. Sa peau est en effet hérissée et garnie de pointes et de piquants comme la boque de la chataigne; ses petits sont aussi comme les épines et hérissés, de sorte que quand il doit les mettre au monde, ils lui font mal de leurs piquants et de leurs aiguilles. Alors se rendant à la douleur, il les rentre dans son sein et les y garde aussi longtemps que possible. Mais pendant ce temps les petits grandissent encore et deviennent plus durs; et puis l'heure vient de mettre bas ou de mourir... Alors, finalement, s'appuyant contre une pierre, le hérisson se délire, mais avec des douleurs beaucoup plus vives que s'il l'avait fait plus tôt...

Donnons pour terminer le portrait de la colombe qui boit. C'est l'une des pages les plus fraîches du «geroko-gero»

Comme la colombe est inconsidérée quand elle s'abreuve. — (p. 342)

Usoak egiten bertze hegaztinek bezala edatean burua goiti ailtzatzen. Edan gogo duena, abreak bezala, hakoik hartu gabe, burua goratu gabe, kolpe batez edaten du. Bertze hegaztinek edateko gurka guztietan, ahatarra bakoitzean

La colombe, en buvant, ne lève pas la tête, comme les autres oiseaux. Ce qu'elle compte boire, elle le boit comme les quadrupèdes, sans respirer, sans lever la tête, d'un seul trait. Les autres oiseaux, redressent leur bec, à chaque

28 burua goiti ailtzatzen dute. Eta badira di ezen naturalizati berak erakutsirik egiten dutela hala. Zeren nola orduan baitute perillik gehiena, zeren orduan baitaude geldienik urera beha: eta orduan baitira ihiztariez ere zelatatuak, barrendatuak eta guardiatuak, halatan danda hek ere iratzarriak orduan; eta edaten duten ur chorta guztietan ingurunera behatzen dute eta burua goiti guardia egiteko bezala ailtzatzen dute. Baitan usoaik ezten holakorik egiten, haqz-peq dago ase arteino, ezten bitartean buruik ailtzatzen eta ez ingurunera behatzen. Eta hartan da ageri usoaeren inozentzia eta ergetkeria, perillik gehienean baita erhoenik eta antsi kabarik...

coups et à chaque gorgée. Et il semble que c'est sur l'enseignement de la nature elle-même, qu'ils agissent ainsi. C'est en effet alors qu'ils sont le plus en danger: car c'est alors qu'ils sont le plus en repos et se mirent dans l'onde tandis que les chasseurs les pistent et les guettent. Aussi à chaque goutte d'eau qu'ils boivent eux aussi demeurent en veuil, regardent tout autour d'eux et dressent la tête comme pour faire le guet. La colombe, elle n'en use pas ainsi; elle reste penchée sur l'eau, jusqu'à l'ac satiété; et pendant ce temps là elle ne lève pas la tête, ne surveille même pas les environs; et on reconnaît là l'immonence et l'écourderie de la colombe qui au plus fort du danger se montre la plus folle et inconsidérée...

### Conclusion

Nous n'avons étudié Axular que dans les grandes lignes. Il y aurait des travaux très intéressants à effectuer sur des points particuliers tels que le « Verbe », la « Syntaxe » et même le « Vocabulaire » du « Gezoko-Gezo ».

Dans les quelques pages que nous venons d'écrire nous n'avons eu d'autre but que de donner une idée assez exacte du premier chef-d'œuvre produit par les écrivains basques, afin de lui susciter beaucoup de lecteurs, beaucoup d'admirateurs et surtout beaucoup d'imitateurs.

Que Dieu nous aide!

P. Lafitte

Biographie générale  
F. Didot (M DCCC LXI)  
Tome III<sup>e</sup>

Axular (Pierre), écrivain basque, vivait vers 1640 à Lare, petit pays qui se trouve sur la lisière de la Navarre et de cette partie de la France qu'on appelait avant la révolution les Pays Basques. Il était alors curé de cette paroisse. Il fit sa principale étude de la langue basque, et publia un ouvrage intitulé geroko guero, aut de non procrastinanda penitentia; Bordeaux, petit in-8°, 1642, considéré comme le livre le mieux écrit dans cette langue. Dans ce singulier travail, Axular met en regard la mythologie catholique et la mythologie païenne: il invoque tour à tour Saint Augustin et Platon, Ovide et La Bible, Jésus-Christ et Jésoctis. Enfin l'auteur a reproduit dans son œuvre les divers dialectes basques.

Larramendi, Diccionario trilingue del castellano, bascuense y latin, in 4°, Saint Sébastien, 1745. - Augustin Chaho, Voyage en Navarre, Paris 1836; D'Abbadie et Chaho, Etudes grammaticales sur la langue euskarienne; Paris, 1836

Je crois avoir lu quelque part, à propos  
de l'originalité d'Asular, l'objection suivante:  
"Comment un curé du Pays Basque au  
XVII<sup>e</sup> siècle aurait-il pu avoir dans sa biblio-  
thèque les livres dont il fait citation au  
cours de son ouvrage"?

Comment expliquer - pour la chose et  
n'est-il pas probable que tous les titres  
et références si nombreux indiquent un  
ouvrage sans lequel Asular les aurait  
puises.

---

Reponse:

Il y avait des conseils de citations  
anciennes : Catena, Exempla, Dicta  
faculae memorabilia, Antiquae lectiones,  
etc. Petrus Crinitus, Alexander ab  
Alexandria, Leonius, Fulgure, Caetius  
Rudhiginus, Ravisius Textor, C. de  
Granada, etc.

Pour un article sur la vie d'Axular

Source principale : Julio de Urquijo dans la Revue Internationale des Etudes Basques 1911 et 1912

Voir aussi : Vinson, Haristoy, Saranatz

Origines : Pedro de Axular, né à Urdax : il y a dans ce village une maison Axular relativement récente construite sur l'emplacement d'une autre demeure incendiée où naquit probablement Ax.

Fils de Pedro de Axular et de Maria de Aguilcueta ; ce dernier nom se trouve dans la famille de St Fr. Xavier ; mais on n'arrive pas à prouver la parenté de l'environ et du saint.

Aucune pièce n'indique la date de la naissance  
Vinson dit qu'Ax. avait 44 ans en 1600 : il ne dit pas d'où il tire ce détail qui se trouve aussi dans Haristoy ; Chaho dit qu'Ax. vint en labourd à trente ans. Joanes d'Etcheberri au XVIII<sup>e</sup> siècle le fait beaucoup plus jeune

M. de Urquijo trouve la date de Vinson (1556) invraisemblable : car Axular aurait eu 87 ans au moment de la publication du Guero ; dans son hypothèse (1573), Ax. en avait 71 ... M. de Urquijo ne voit pas pourquoi Ax. aurait attendu ses 87 ans pour publier son livre. On peut aussi bien se demander pourquoi il a attendu ses 71 ans !

Quoi qu'il en soit, voici les dates des

#### Ordinations

Ax. reçoit ses tonsure le 21 déc. 1584, de Agn Pedro de Fuente, évêque de Pampelune, le roi

des quatre Temps, à la chapelle Ste Croix ( Dans l'hypothèse de M. de Nagijo il n'avait que 11 ans ... Il est vrai qu'à cette époque ... )

Le 21 février 1587, il reçoit les 4 ordres mineurs du même Evêque

Huit ans après, le 23 sept. 1595 il est fait sous-diaque.

Le 13 mai 1596, on lui donne licence de se faire ordonner diacre où il voudra; le 8 juin suivant il est ordonné diacre à Lérida, en Catalogne: qu'a-t-il été y faire? Mystère...

De là il passe en France et se fait incardiner à Bayonne. L'Evêque est vacant: Bertrand de Hirant vic. capitulaire donne à Ax. l'autorisation de se faire ordonner prêtre pour le diocèse. Ax. va à Carbes où Mgr. Salvat d'Harce l'ordonne (21 sept. 1596) Cet évêque était de Labastide. Clément; son successeur fut son neveu qui portait le même nom.

### La Cure de Sare

Axular s'installe à St Jean de Luz où il passe 4 ou 5 ans: il se fait remarquer par son talent de prédicateur.

Il est gradué en Théologie, sans que l'on sache où il a fait ses études.

Jean Douamet, curé de Sare depuis 12 ans, et âgé de 65 ans, ne pouvant plus assurer le service paroissial pour cause de maladie, demande au Pape de nommer à Sare Pedro de Ax. Le Pape accepte et Mgr. Bertrand d'Echans, évêque de Bayonne (originaire de Baïgorry) fait la nomination officielle le 10 juillet 1600. Cinq jours après Ax. prend possession de sa

paroisse ...

Urbain

Le Procès. Or voici qu'en 1601 Jean de Harostegui (un luzien, doct. en théologie) se fait ~~nommer~~ nommer aussi curé de Sare par Rome, sous prétexte de vacance de la cure de Sare : il est appuyé par le Parlement de Bordeaux.

Le 10 mars, il vient avec un huissier prendre possession de la cure : le vicaire Haristegui ne veut pas recevoir Harostegui ; le vicaire Etiegaray cède mais l'Eglise est fermée : Harostegui touche la serrure de la porte devant témoins pour marquer sa prise de possession.

Le 11 mars, en dimanche, Harostegui revient pénétrer dans l'église, et au moment où il va dire la messe Ax. vient l'en empêcher : l'usurpateur est mis hors de l'église ... sous l'argent de la population !

Procès... Axular, dit-on, va <sup>à Paris</sup> à pied trouver Henri IV ; il obtient <sup>effectivement</sup> de lui une lettre (3 juillet 1601) où le roi affirme qu'un navarrain peut légitimement être bénéficiaire en France, puisque le roi de France n'a pas abandonné ses droits sur la Navarre. La lettre est adressée au Parlement de Bordeaux, qui obtempère au roi... (cette lettre a été découverte par M. Saranatz à Honcaveau)

Mais Harostegui fait appel, disant que Ax. doit sa victoire à la faveur de Mgr. d'Échaux et aux parents que celui-ci a au Parlem. de Bord.

Effectivement en 1604... , on donna tort à Axular sur le fait, sinon sur le droit...

Curé quand même... Harostegui mourut-il ?  
Demissiona-t-il ? S'arrangea-t-il avec Ax. ?



en tout cas, à partir de 1609 on trouve le nom d'Axular sur les registres de Sare, et il signe comme curé. Sa signature se retrouve jusqu'en 1624 (Néou en donne un fac-simile dans la brochure)

En 1641 Ax. est encore curé de Sare: à cette date, il signe comme tel un contrat avec la paroisse pour l'érection d'un docher et la réparation de l'église... (24 fév. 1641)

Le bascofile. - Ax. était connu comme un prêtre très instruit. Aussi s'adresse-t-on à lui pour l'approbation des livres basques: par ex. il approuve en 1617 le catéchisme d'Esteban Materre, en 1626 le Manual debozioneskoa d'Echeberrri, en 1636 Elizara erabiltzeko liburua du même auteur.

Il est très estimé par Mgr. d'Echang, qui le traite en ami, et qui lui aussi aime la langue de son pays.

Il écrit finalement un livre (le Guero) pour démontrer qu'il ne faut pas remettre à plus tard sa conversion.

Le Pays était assez troublé au point de vue religieux: les guerres protestantes avaient jeté le doute dans beaucoup d'âmes; les hommes d'église étaient devenus assez rapaces; les mœurs étaient très libres...

Le livre venait à son heure: on peut se demander pourquoi Ax. a tant tardé à le faire paraître: il semble qu'il ait beaucoup hésité, se demandant comment serait reçu un livre aussi savant... C'est peut-être son neveu qui a décidé la publication du Guero et a ~~marqué~~ passé sur les

scrupules de l'oncle. Cela explique peut-être le  
désordre évident des chapitres dans le Guero.

Quoiqu'il en soit le livre (dont d'autres feront  
l'analyse et disent les hautes qualités) a eu  
un succès énorme.

Mort

At. mourut en 1644 (le 8 avril) ; il est enterré  
ainsi que son neveu, mort le 2 sept 1653, dans l'Eglise  
de Saxe. Le tombeau porte cette épitaphe en français :

MONUMENT  
DE MESSIEURS  
DAXVLAR ONCLE ET  
NEPVEV  
DIGNES CVRES  
DE CE LIEV  
DESCEDERENT  
EN L'AN  
1644 ET 1653

Le Prince L.-L. Bonaparte fit placer cette inscription  
sur une plaque de marbre :

PEDRO AXULAR  
EUSKALDUN IZCRIBATEZALLETATIC  
IZTUN  
EDERRENARI NI  
LUIS LUZIANO BONAPARTE  
EUKALZALEAK AU IPINI NION  
EZ DAGO ATSEDENIK  
TA ODEI GABE EGUNIK  
ZERUETAN BAIZIK  
1865